

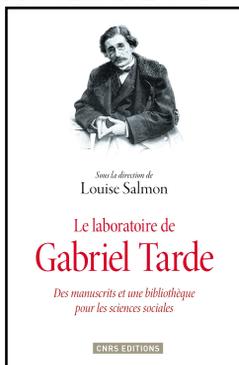
Sous la direction de
Louise Salmon

Le laboratoire de
Gabriel Tarde

*Des manuscrits et une bibliothèque
pour les sciences sociales*

CNRS EDITIONS

Présentation de l'éditeur :



Gabriel Tarde (1843-1904) est l'un de ces pionniers des sciences sociales qui proposa une nouvelle analyse de la société de la Belle Époque. En une dizaine d'ouvrages, Tarde formule et systématise une sociologie de la circulation où l'imitation se distingue comme le lien social par excellence et où le tout diffère de la somme de ses parties.

La publication conjointe des inventaires des manuscrits de Gabriel Tarde, conservés à Sciences Po (Paris), et de sa bibliothèque, conservée à l'École nationale

d'Administration pénitentiaire (Agen), appelle à un retour aux sources primaires de sa pensée, tout en opérant une réunification du laboratoire où Tarde travaillait à son œuvre.

L'introduction de Louise Salmon retrace l'histoire du fonds Tarde depuis le manoir familial de La Roque Gageac jusqu'aux lieux où ils sont aujourd'hui accessibles à tous les chercheurs. Elle propose une relecture des manières de faire d'un intellectuel au travers de ses multiples pratiques de lecture et d'écriture : journal intime, saynètes, poèmes, notes de lecture, manuscrits de travail, cours, articles, ouvrages et correspondance.

Plus qu'un simple instrument de recherche, cet ouvrage révèle les multiples possibles d'une vie et d'une œuvre en train de se faire.

Louise Salmon (Centre d'histoire du XIX^e siècle de l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne et du Centre Universitaire de Recherches sur l'Action Publique et le Politique) travaille sur la figure de Gabriel Tarde dans la perspective d'une histoire des pratiques intellectuelles. Elle a notamment publié avec Jacqueline Carroy Gabriel Tarde. Sur le sommeil ou plutôt sur les rêves, et autres écrits, 1870-1873 (2010).

Sous la direction de
Louise Salmon

Le laboratoire de Gabriel Tarde

Des manuscrits
et une bibliothèque
pour les sciences sociales

CNRS ÉDITIONS

15, rue Malebranche – 75005 Paris

Sommaire

Avant-propos de Bruno LATOUR	5
LES MANUSCRITS ET LA BIBLIOTHÈQUE DE GABRIEL TARDE. Sources et ressources pour une histoire des savoirs et de la recherche scientifique	11
BIO-BIBLIOGRAPHIE DE GABRIEL TARDE 1843 (SARLAT) – 1904 (PARIS).....	121
INVENTAIRE DU FONDS DES MANUSCRITS DE GABRIEL TARDE, Archives d'histoire contemporaine, Centre d'Histoire de Sciences Po, sous la direction de Dominique PARCOLLET.....	151
INVENTAIRE DU FONDS DE LA BIBLIOTHÈQUE GABRIEL TARDE Centre de Ressources sur l'Histoire des Crimes et des Peines, École Nationale d'Administration Pénitentiaire, établi par Jack GARÇON	305
Bibliographie sur Gabriel Tarde 1904-2014.....	429
Remerciements.....	445
Table des matières	447

Avant-propos

Comme tous les lecteurs français de Durkheim j'avais pour Gabriel Tarde, en lisant les notes assassines du *Suicide*, la commisération que l'on a pour les vaincus de l'histoire des sciences. Dans ce tissu d'étrangetés, je n'ai vu au début qu'une preuve de plus que le réel est rationnel et que ceux que l'histoire a rejetés dans ses poubelles ne méritaient pas, en effet, de survivre. De ce point de vue, tant l'œuvre publiée de Tarde que ses innombrables manuscrits et son hétéroclite bibliothèque confirmaient que l'on se trouvait bien là dans l'enfance de la science sociale, avant que, par une rupture épistémologique radicale, elle ne s'établisse enfin comme science positive et marche d'un pas assuré « dans la voie sûre d'une science ». Au mieux, la publication des inventaires des fonds des manuscrits et de la bibliothèque de Tarde éclairerait la pensée du XIX^e siècle. Quant à permettre au XX^e siècle de refonder la sociologie, il n'y fallait pas songer.

Je me trompais tout à fait. Au travail dans son laboratoire périgourdin de la tour du manoir de La Roque Gageac, Tarde avait assidûment préparé et formulé une alternative à ce qui allait devenir, pour un siècle, le paradigme dominant des sciences sociales. Cet embranchement oublié devenait, cent ans plus tard, d'une fraîcheur et d'une pertinence extraordinaires. S'il ne disait rien du XX^e siècle, témoin de sa totale défaite, rien n'empêche au XXI^e siècle d'en mesurer toute la force.

En décembre 1903, Émile Durkheim affronte, au cours d'un débat devant l'École des Hautes Études Sociales, le professeur au Collège de France, Gabriel Tarde, de quinze ans son aîné, et qui a déjà, au propre comme au figuré, un pied dans la tombe – il mourra l'année suivante à l'âge de 61 ans et sa réputation, pourtant immense, ne résistera pas à la Grande Guerre. Ceux qui assistaient à ce débat ne s'y tromperont pas : c'est celui de la Science Sociale enfin établie

contre la Prose. C'est le XX^e siècle contre le XIX^e. Durkheim a gagné. Tarde est *knock-out*. Même si les livres de Tarde sur l'imitation, sur l'opinion publique, sur la criminologie, continuent à inspirer la psychologie sociale et servent de sources aux études de ce qu'on appellera la « communication », en sociologie on ne se rappellera de son œuvre que comme une tentative avortée pour donner à la psychologie individuelle la place qui doit revenir de droit à « l'explication sociale ». L'accusation a beau être tout à fait injuste – Tarde ne croit nullement à la psychologie individuelle, ce qu'il appelle « l'intrapsychologie » mais seulement à l'*interpsychologie*, c'est-à-dire à la sociologie – et pourtant elle sera répétée sans changement de manuel en manuel.

C'est que le malentendu entre les deux sociologues est total : Durkheim l'accuse de psychologisme et d'individualisme alors que Tarde refuse justement de se placer dans cette opposition entre l'individu et la société qui va occuper tout le siècle. Opposition qu'il juge totalement stérile et à laquelle il refuse d'apporter ne fût-ce que le début d'une solution. Pour lui, en effet, il n'y a ni société, ni individu. Le sociologue doit concentrer son attention sur un tout autre phénomène qui ne passe jamais par les étapes obligatoires du « social » ou du « psychologique », du « macro » ou du « micro », de la « structure » ou de « l'élément ». Ce phénomène qu'il appelle « imitation » se définit par des contaminations, des transports d'influence, des ondes, des répétitions, des différences, des expansions, sans qu'on ait jamais affaire à du social ou à de l'individuel. Ce sont les ingrédients même dont Durkheim se sert pour cuisiner les explications sociales que Tarde rejette. La société n'explique rien, elle n'a rien d'extérieur aux individus, lesquels d'ailleurs n'existent pas non plus... Et d'ailleurs, elle ne se limite pas aux seuls humains. On voit qu'ils ne pouvaient pas s'accorder. L'une des deux sociologies était de trop !

Mais si Tarde a perdu (provisoirement), il ne faudrait pas se tromper sur les enjeux : dans cette rencontre avec son jeune collègue, ce n'est pas au nom de la Prose qu'il se bat, mais bel et bien au nom de l'avenir de la sociologie comme discipline *savante*. Le plus surprenant, c'est que, malgré l'apparence échevelée des propositions, il s'agit avant tout de science. « *Hypotheses fingo* » s'exclame-t-il avec jubilation et il ajoute : « Soyons outranciers au risque de passer pour extravagants. En cette matière spécialement, la crainte du ridicule serait le plus antiphilosophique des sentiments. » C'est que Tarde, contrairement à Durkheim, ne croit pas que la science sociale doive

abandonner la philosophie. Sans métaphysique, il n'y a pas de sociologie et c'est pourquoi Leibniz et ses monades peuvent permettre des hypothèses aussi fécondes que celles de Darwin (dont il est, comme tous ses contemporains, un lecteur assidu). C'est en effet à l'essence même du social qu'il veut qu'on s'intéresse. Ce qu'il va chercher dans Leibniz c'est une généralisation à toutes les échelles et à travers tous les organismes de la notion même de société : « Mais cela suppose d'abord que toute chose est une société, que tout phénomène est un fait social. Or, il est remarquable que la science tende, par une suite logique d'ailleurs de ses tendances précédentes, à généraliser étrangement la notion de société. Elle nous parle de sociétés animales, de sociétés cellulaires, pourquoi pas de sociétés atomiques. J'allais oublier les sociétés d'astres, les systèmes solaires et stellaires. Toutes les sciences semblent destinées à devenir des branches de la sociologie. » Expression bien étrange dans la tradition française mais qui doit paraître moins surprenante. De telles propositions paraissent, de toute façon, moins outrancières, à ceux qui, au début du XXI^e siècle, doivent affronter les crises écologiques : la généralisation de la notion même de société, c'est devenu à nos yeux l'évidence même.

Tarde craint si peu la métaphysique, qu'il va jusqu'à redéfinir l'ontologie ! On traduit souvent ce terme par « la science de l'être ». Pas du tout, dit Tarde : il faudrait qu'elle devienne « la philosophie de l'avoir ». Pourquoi ? Parce que c'est le seul moyen de sortir des apories qui se multiplient dès que l'on veut définir d'une part des éléments et d'autre part des ensembles. Les monades de Leibniz pouvaient à la fois exister par elles-mêmes et, en même temps, conspirer avec l'univers tout entier. C'est qu'il existait un Dieu pour résoudre cette énorme contradiction. Mais, chez Tarde, il n'y a pas de Dieu, et pas de cause finale. Si les monades doivent entrer en relation, c'est qu'il faut supposer un tout autre choix que celui entre l'identité et la relation. Ce choix, c'est l'obsession pour une philosophie de l'être qui l'impose – et qui entraîne après lui toutes les contradictions prétendument insurmontables dont va devoir hériter la malheureuse sociologie. D'où la solution radicale de Tarde : abandonner l'être pour l'avoir, l'identité pour la *propriété*, l'autonomie pour la *possession* ! « Qu'est-ce que la société ? On pourrait la définir à notre point de vue : la possession réciproque, sous des formes extrêmement variées, de tous par chacun. » C'est cette surprenante solution qui a tellement fasciné Gilles Deleuze : Tarde n'a pas besoin de la négativité, il lui suffit de la différence ! La négativité, ce moteur de la dialectique,

n'est que la conséquence d'une mauvaise ontologie : « Entre être ou n'être pas, il n'y a pas de milieu, tandis qu'on peut avoir plus ou moins. L'être et le non-être, le moi et le non-moi : oppositions infécondes qui font oublier les corrélatifs véritables. L'opposé vrai du *moi*, ce n'est pas le non-moi, c'est le *mien* ; l'opposé vrai de *l'être*, c'est-à-dire de *l'ayant*, ce n'est pas le *non-être*, c'est *l'eu* ». Changer d'ontologie, abandonnez la dialectique (cette « vaine pâture des idéologues d'Outre-Rhin » !) et vous pourrez enfin commencer à faire sérieusement de la sociologie...

On peut mesurer la difficulté de comprendre la sociologie de Tarde par contraste avec ce qu'est devenu le bon sens des sciences sociales :

- Pour comprendre le changement, partons du stable – Tarde pense l'exact contraire : le stable n'est que la consolidation provisoire et partielle du changement ;

- Pour donner du sens à l'élément, il faut commencer par la structure – Tarde, là encore, considère qu'il s'agit d'une erreur totale puisqu'il ne voit dans la structure que l'exagération passagère de l'une des virtualités de l'élément ;

- Pour saisir les phénomènes, il convient de monter en généralité en considérant les lois générales qui règnent sur eux – Tarde, en juriste, se moque de cette étrange idée de « lois » qui n'émanerait d'aucune autorité et ne voit en elles que l'agrégation simplifiée d'un pullulement d'êtres qui ne leur obéissent en rien ;

- Pour faire œuvre de science, il faut partir du plus grand pour expliquer le plus petit – Tarde, à l'inverse, conseille de toujours aller vers le plus petit qui est aussi le plus hétérogène, le plus explicatif, le plus combatif et de ne considérer le grand que comme une réduction caricaturale des multiplicités qui le compose ;

- Le vrai savant doit prendre l'identité pour règle et la différence pour l'exception – ce qui est, aux yeux de Tarde, une inversion complète du rapport fond forme : c'est la différence qui est la règle (« Exister c'est différer »), et l'identité n'est jamais que l'exception toujours partielle et provisoire.

La critique impitoyable de la notion de « structure », voilà probablement ce qui reste de plus original chez Tarde et ce dont on n'a pas commencé à tirer toutes les conséquences. Il y revient dans toute son œuvre : seul, je crois, de tous les sociologues, il refuse de voir dans le « grand » autre chose qu'une simplification ou d'une exagération du « petit ».

Pour comprendre son argument, il faut abandonner toutes nos habitudes de pensée : ce que nous appelons la « structure », c'est seulement l'ignorance où nous sommes lorsque nous regardons les choses de loin et en bloc ! Mais si nous considérons les choses de près et en détail, de l'intérieur en quelque sorte, nous voyons bien de nos propres yeux, qu'il n'y a jamais de structure. C'est là tout le privilège des groupements humains : on ne peut pas nous tromper sur eux en prétendant qu'ils ont en plus une structure car nous voyons fort bien par nous-mêmes que ce n'est pas vrai. « Or, si intime, si profond, si harmonieux que soit un groupe social quelconque, jamais nous n'y voyons jaillir *ex abrupto* au milieu des associés surpris un *moi* collectif, réel et non simplement métaphorique, résultat merveilleux dont ils seraient les conditions. Sans doute il y a toujours un associé qui représente et personnifie le groupe tout entier ou bien un petit nombre d'associés (les ministres dans un État) qui, chacun sous un aspect particulier, l'individualisent en eux non moins entièrement. Mais ce chef ou ces chefs sont toujours aussi des membres du groupe, nés de leur père et mère et non de leurs sujets ou de leurs administrés collectivement. » Privilège des sociétés humaines, on ne peut pas nous raconter d'histoire ! Mais qu'on ne s'y trompe pas : si nous pouvions saisir de l'intérieur, de près et en détail les autres sociétés, atomiques, animales ou stellaires, la même chose se vérifierait. La seule différence, en effet, que Tarde reconnaisse entre les sciences naturelles et sociales, c'est que les premières nous obligent à regarder de loin et en masse une grande quantité de monades, alors que les humains sont en fait peu nombreux et qu'on peut les regarder de près... Paradoxe étonnant : on peut être infiniment plus scientifique pour les associations humaines que pour les autres que l'on verra toujours de trop loin.

Et c'est d'un tel projet dont Durkheim ne cessera de se moquer en l'accusant d'être antiscientifique ! C'est la parabole de la poutre et de la paille. D'autant que Tarde, c'est là le plus étonnant, croit beaucoup plus que ses adversaires à la quantification. Le fond des monades est entièrement quantifiable, en effet, puisque ce sont des intensités de croyance et de désir par lesquelles elles se définissent en se *possédant* plus ou moins les unes les autres. Ces intensités, on doit pouvoir les calculer si l'on possède les instruments de mesure, les trébuchets, les enregistreurs adéquats. Tarde qui dirige le bureau des statistiques du ministère de la Justice et qui débat avec toute l'Europe des questions de criminologie, n'a donc rien d'un esprit

préscientifique qui s'accrocherait à une version « littéraire » et dépassée de la science sociale. C'est au nom de la science qu'il croit devoir combattre. Il ne lui a manqué, pour faire œuvre de science, que de modes de quantification adaptés aux objets qu'ils affirmaient vouloir suivre : modes que la numérisation met aujourd'hui à notre disposition et qui vont permettre, j'en suis sûr, de prendre beaucoup plus au sérieux ses hypothèses audacieuses.

Non, décidément, il n'y a rien de nécessairement juste dans la manière expéditive dont l'histoire élimine ses penseurs : le réel n'est pas rationnel, Tarde peut nous faire à nouveau penser. Et c'est bien à un renouvellement et à un élargissement des horizons de connaissance de la pensée tardienne qu'invite cet ouvrage en mettant à la disposition de la communauté scientifique deux instruments de recherche qui se complètent et doivent être compris ensemble. La publication conjointe des inventaires des fonds des manuscrits, conservés à Sciences Po, et de la bibliothèque, conservée à l'ÉNAP, de Gabriel Tarde ressuscite le temps d'une édition l'intégrité initiale du fonds de La Roque Gageac : historiquement liés par leur emplacement géographique dans la tour du manoir familial, ils l'étaient aussi par les pratiques de travail de Gabriel Tarde qui ne concevaient pas sa bibliothèque sans ses manuscrits de travail comme le montre bien Louise Salmon dans son introduction présentant une histoire des conditions de production et d'usages des fonds Tarde. Outil inédit et efficace, cet ouvrage autorise ainsi une vue d'ensemble du fonds tel que l'appréhendait Tarde lui-même et cela en dépit de la distance géographique qui sépare aujourd'hui les manuscrits de la bibliothèque. Osons espérer que l'accès à ses manuscrits et à sa bibliothèque enrichira la connaissance de l'œuvre publiée et permettra de continuer à penser avec lui.

Bruno Latour

LES MANUSCRITS ET LA BIBLIOTHÈQUE DE GABRIEL TARDE

Sources et ressources
pour une histoire des savoirs
et de la recherche scientifique



Bibliothèque du salon du manoir familial de La Roche Gageac
avec un portrait de Gabriel Tarde.

Photo de Patrick Métail. Collection CRHCP (ÉNAP)

Les papiers de Gabriel Tarde (1843-1904) déposés aux archives du Centre d'Histoire de Sciences Po¹ ainsi que les ouvrages de sa bibliothèque conservés au Centre de Ressources sur l'Histoire des Crimes et des Peines² permettent de suivre le parcours d'un érudit qui eut un rôle majeur dans l'émergence de nouvelles sciences comme la criminologie et la sociologie à la fin du XIX^e siècle.

En rassemblant en une seule et même édition les inventaires des papiers et de la bibliothèque de Gabriel Tarde, nous proposons de mettre à la disposition des chercheurs et amateurs qui s'intéressent à la seconde moitié du XIX^e siècle deux instruments de recherche qui se complètent et doivent être compris ensemble.

Historiquement liés par leur emplacement géographique dans la tour du manoir de la famille Tarde à La Roque Gageac, et par les pratiques de travail de Gabriel Tarde, qui ne concevaient pas sa bibliothèque sans ses manuscrits d'étude, cette édition s'efforce de donner une vue d'ensemble du fonds tel qu'il était considéré par Tarde lui-même. Si chacun des deux inventaires peut être appréhendé isolément, comme cela l'a été jusqu'à aujourd'hui, ce nouvel instrument de recherche invite le chercheur à travailler en associant intimement les papiers et la bibliothèque. Cependant, bien plus qu'un outil inédit et efficace répondant au problème logistique de la distance séparant un fonds issu d'un même producteur en deux ensembles distincts, bien plus qu'une reconstruction *a posteriori* au nom de la recherche d'une unité perdue ou illusoire, cette publication invite à une histoire de la recherche scientifique en action interrogeant les conditions de production et

d'usages des matériaux participant à l'élaboration des savoirs. En effet, au-delà de l'intérêt scientifique pour la recherche en sciences humaines et sociales, les fonds Tarde³ peuvent aussi être considérés comme des archives du travail scientifique en action.

De ses premiers écrits en 1860 à Sarlat jusqu'à sa mort en 1904 à Paris, les fonds Tarde (papiers et bibliothèque personnelle) retracent l'itinéraire d'un homme aux travers de diverses pratiques et genres d'écritures : poèmes et comédies, journal personnel, correspondance, ouvrages et notes de lectures, notes de réflexions et de travail, manuscrits d'articles et d'ouvrages, cours. Il ne s'agit donc plus seulement de saisir un homme à partir de ses écritures formalisées que sont ses publications, mais bien aussi à partir de leurs genèses au travers des lectures (bibliothèque, ouvrages annotés, notes de lectures) et des divers processus d'énonciations de sa pensée (notes de travail, brouillons, manuscrits, cours). Dès lors, en passant de la sphère du privé à la sphère du public grâce aux inventaires qui les rendent disponibles aux chercheurs, les fonds Tarde tendent à dévoiler et à réhabiliter le processus du travail scientifique. Fruits d'une activité complexe, ils renouvellent la problématique des conditions historiques, sociales et culturelles de la production des savoirs. Traces de l'œuvre en train de se faire, ils enrichissent la connaissance de l'œuvre publiée.

Tout comme les fonds Tarde, des fonds d'archives privées, constitués des travaux préliminaires, de la production scientifique publiée, des cours et de la bibliothèque personnelle de certains chercheurs ont été conservés dans des bibliothèques ou des musées⁴. Plus globalement, suite à une préoccupation nouvelle à l'égard des archives scientifiques conjointe à une prise de conscience du retard accumulé par la France dans ce domaine, un programme national sur les Archives de la Recherche en Sciences Humaines et Sociales (ARSHS) a été mené par le réseau des Maisons des sciences de l'homme en collaboration avec les Archives nationales et le ministère de l'Enseignement supérieur auprès des archives et des centres de recherche (universités, CNRS) pour faire un inventaire des archives de la recherche depuis 2004⁵. Si Gabriel Tarde ne peut pas être considéré comme un chercheur en science humaine et sociale à part entière, il fut néanmoins un acteur prépondérant de la communauté scientifique de la Belle Époque. Ressources disponibles pour interroger les fondements théoriques et la construction d'une discipline comme la sociologie ou la criminologie, les papiers et la bibliothèque personnelle de Tarde

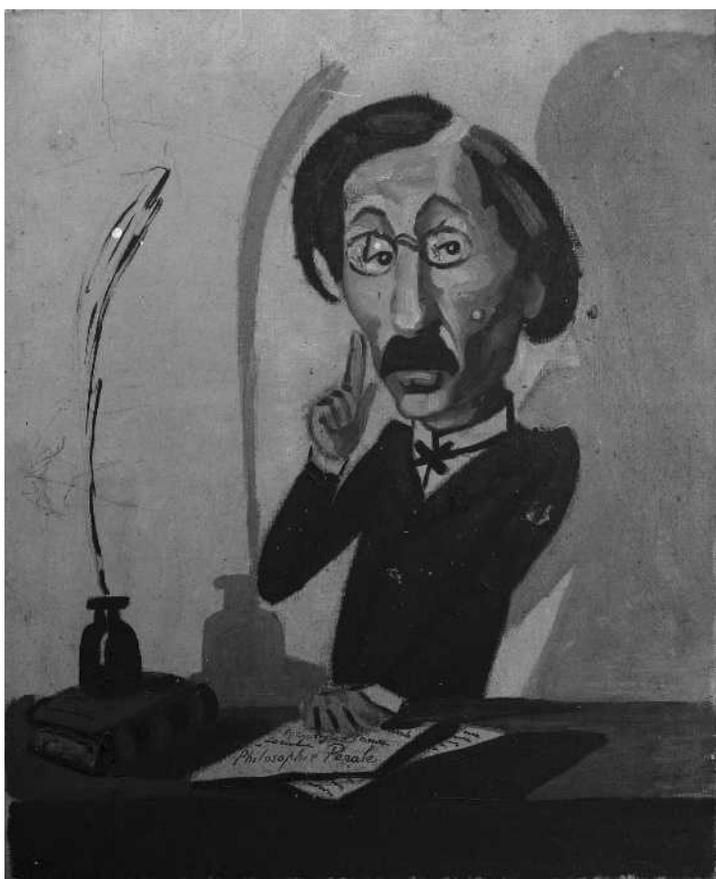
représentent bien à cet égard des archives de l'histoire des sciences humaines et de la recherche. Et il s'agit ici de s'inscrire dans cette dynamique de valorisation de ce type d'archive⁶.

Mais bien au-delà de la question de la collecte et de la sauvegarde des archives de la recherche, l'ARSHS et les fonds Tarde réhabilitent les documents du travail préliminaire à la publication imprimée, trop souvent omis car considérés comme non-scientifiques. Ne pourrait-on pas plutôt les considérer comme le patrimoine des savoirs des sciences humaines et sociales ? Ils posent ainsi l'enjeu de l'héritage et de la connaissance aussi bien des savoirs que des pratiques, sociales, culturelles ou politiques du travail scientifique. En nous appuyant sur l'histoire et la sociologie des sciences⁷, les fonds Tarde nous renvoient à nos propres pratiques de travail, à la production de nos matériaux et à la constitution de nos corpus.

Auteur, producteur, architecte du fonds des manuscrits et du fonds de la bibliothèque, Gabriel Tarde nous laisse au travers de ces documents des multiples traces de sa vie, de son œuvre en train de se faire.

Les enjeux de classement des deux fonds et les problématiques liées à l'institution qui les accueille appellent à une histoire de ces fonds mettant en évidence les multiples interventions, les classements antérieurs, les déplacements pour mieux contextualiser les conditions de production et de circulation des fonds.

Enfin, à l'aune de la question des fonctions et des usages des manuscrits et de la bibliothèque, l'histoire des savoirs et de la recherche scientifique nous permet de mettre en perspective les pratiques et les méthodes de travail tardiennes ainsi que les divers traitements des fonds par les chercheurs depuis le bureau de la tour du manoir de La Roque Gageac jusqu'aux archives du CHSP à Paris et au CRHCP à Agen.



Caricature de Gabriel Tarde.
Auteur inconnu. Collection particulière Bergeret.

Du producteur aux archives, le fonds Gabriel Tarde

GABRIEL TARDE (1843-1904)

Philosophe autodidacte, criminologue opposé à l'École italienne, sociologue concurrent de Durkheim, Gabriel Tarde est aujourd'hui connu surtout au travers de son œuvre publiée. Fils d'un juge d'instruction, Tarde se destine à son tour à cette profession. Tout en poursuivant sa carrière de magistrat dans sa ville natale de Sarlat (Dordogne), il entame au début des années 1880 une production savante intense. Collaborateur à la *Revue philosophique* de Théodule Ribot dès les années 1880, puis aux *Archives de l'Anthropologie criminelle et des sciences pénales* du médecin lyonnais Alexandre Lacassagne en 1887, Gabriel Tarde met au « banc d'essai » ses théories philosophiques et pénales. Lieux de diffusion et de discussion, ces deux revues participent rapidement à la constitution de son premier public.

Deux ouvrages fondamentaux vont élever le magistrat périgourdin à la renommée nationale et internationale. Tout d'abord, dans la sphère du droit pénal et de la toute jeune criminologie, son positionnement de principal opposant français à l'École italienne dans le débat sur la notion de « type criminel » s'entérine avec sa *Criminalité comparée* (Alcan, 1886). Gabriel Tarde y développe des considérations sur la statistique criminelle et une théorie originale de la responsabilité pénale (qu'il redéveloppera ensuite dans son ouvrage *Les Transformations du droit*, 1893). Cette reconnaissance dans le champ de la criminologie naissante est symboliquement signifiée par sa nomination à la place de président d'Honneur lors du III^e Congrès International d'Anthropologie Criminelle de Bruxelles en août 1892, puis par sa promotion au ministère de la Justice à Paris en janvier 1894. Ensuite, dans

la sphère de la philosophie et de la sociologie naissante, ses *Lois de l'imitation. Étude sociologique* (Alcan, 1890) eurent beaucoup de répercussion dans le monde savant de la Belle Époque. Gabriel Tarde relate dans son journal : « Brunetière avait un culte pour moi, [il me disait] que mes Lois de l'imitation étaient un des 10 ouvrages de ce siècle¹ ». Il y démontre que l'imitation est le fait social élémentaire, l'imitation étant elle-même un phénomène très général dans l'univers : « L'être social, en tant que social, est imitateur par essence² ». Il fait de l'imitation le lien social, l'élément constitutif fondamental des rapports sociaux : les individus s'entre-imitent universellement, mais c'est paradoxalement de l'imitation que surgira la nouveauté. C'est une sociologie de la circulation de l'invention par l'imitation que Tarde propose en faisant de l'imitation le ressort de la modernité.

Entre 1892 et 1902, les ouvrages que publia Gabriel Tarde tendent surtout à participer au développement de son système de pensée. Il faut dès lors distinguer, dans un premier temps, les ouvrages de théorie et, dans un second temps, les ouvrages où il s'efforce de mettre en application et de confronter son système à tous les domaines de la vie sociale ; enfin, dans un troisième temps, les recueils d'articles publiés. Après avoir soumis à la communauté scientifique de son époque sa thèse fondamentale, Tarde s'efforce de normaliser son intuition philosophique. *Les Lois de l'imitation* (1890), *La Logique sociale* (1895), *L'Opposition universelle. Essai d'une théorie des contraires* (1897) composent le triptyque de la pensée tardienne. *La Logique sociale* analyse l'esprit social à l'aune des notions de « désir » et de « croyance ». Pour Tarde, les affects commandent l'agir social, les désirs et les croyances étant les moteurs des variations perpétuelles qui animent le social. Il pose ainsi les questions des rapports qu'entretiennent l'action individuelle et l'action collective dans un espace social en « constant élargissement ». Bien qu'elle soit considérée par Tarde comme « une promenade de l'esprit », *L'Opposition universelle. Essai d'une théorie des contraires* développe plus précisément la notion d'« opposition » – concept participant à son approche dialectique du social : répétition (imitation), opposition (différenciation), adaptation (invention) – autour de l'idée des contraires dans l'univers. *Les Lois sociales* (1898) reprend ces notions clés comme fondements théoriques de sa sociologie. De la théorie à la pratique, Gabriel Tarde mesure la portée de son système de pensée à l'aune de la société de la fin du XIX^e siècle. *Les Transformations du droit. Étude sociologique* (1893), *Les Transformations du pouvoir* (1899), *L'Opinion et la Foule* (1901), ou encore *La Psychologie économique*

Remerciements

Nous remercions avant tout Mme Paul-Henri Bergeret de Tarde qui fit don du fonds de son grand-père Gabriel Tarde aux institutions qui les accueillent aujourd'hui et qui nous a permis de reproduire dessins et photos de famille. En rendant ainsi disponible à la communauté scientifique les papiers et la bibliothèque de son aïeul, elle nous a permis de mieux le connaître et d'ouvrir de nouvelles perspectives de recherches.

Nous tenons à remercier tout particulièrement Bruno Latour, professeur et directeur du programme Tarde à Sciences Po, qui participe depuis longtemps à une relecture active et stimulante de l'œuvre tardienne et qui a bien voulu écrire l'avant-propos de cet ouvrage.

Notre reconnaissance s'adresse bien sûr aux institutions et aux personnalités qui nous ont apporté leur soutien et leur concours à la réalisation de ce livre, notamment les responsables des fonds Tarde : Dominique Parcollet, des Archives d'histoire contemporaine du Centre d'Histoire de Sciences Po et Jack Garçon, du Centre de Ressources sur l'Histoire des Crimes et des Peines de l'École Nationale d'Administration Pénitentiaire ; ainsi que François Dieu, professeur des universités en sociologie à l'Université Toulouse 1 Capitole, Philippe Pottier, directeur de l'École Nationale d'Administration Pénitentiaire et Jean-François Sirinelli, ancien directeur du Centre d'Histoire de Sciences Po.

Nos remerciements vont en même temps aux chercheurs et universitaires qui nous ont accompagnés de leurs conseils et de leur appui dans nos recherches sur Tarde et plus spécifiquement qui ont cru en ce projet souhaité et mûri depuis quelques années : Jean-Claude Farcy, spécialiste de l'histoire de la justice des XIX^e et XX^e siècles et ancien chargé de recherches au CNRS ; Massimo Borlandi, professeur d'histoire de la pensée sociologique à la faculté des sciences politiques de l'Université de Turin ; Marc Renneville, directeur de recherche au CNRS, membre du Centre Alexandre Koyré d'histoire des sciences et des techniques et chercheur associé au centre d'Histoire de Sciences Po ; et Jacqueline Carroy, directrice d'études à l'EHESS et membre du

Centre Alexandre Koyré, ainsi qu'à tous les chercheurs et universitaires qui ont croisé et travaillé sur les fonds Tarde à La Roque Gageac, puis à Paris et à Agen que nous avons cité dans notre introduction. Ils ont nourri l'histoire de ce fonds en y laissant à leur tour leurs propres traces, qu'ils veuillent bien trouver ici l'expression de notre gratitude.

La préparation de cet ouvrage doit aussi beaucoup aux collaborateurs en charge de la conservation et de la communication des pièces des fonds Tarde : pour la sélection et les photographies des archives du fonds des manuscrits, Jordy Desvouas, assistant, Archives d'histoire contemporaine du Centre d'Histoire de Sciences Po ; pour le traitement et le catalogage des ouvrages du fonds de la bibliothèque, Isabelle Guérineau, documentaliste. Qu'ils en soient vivement remerciés.